

**ABONNEMENT.**  
 Pour l'année..... 12s-6d.  
 six mois..... 6s-3d.  
 (payable d'avance.)  
 non compris les frais de  
 Poste.  
 Pour ceux qui ne se con-  
 formeront pas à cette con-  
 dition l'abonnement sera  
 de 15s. payable par se-  
 mestre. Ceux qui veulent  
 discontinuer sont obligés  
 d'en donner avis un mois  
 avant la fin du semestre,  
 et de payer ce qu'ils doi-  
 vent.  
 A Montréal, on s'abonne  
 chez E. R. Fabre, cr.  
 3, rue St. Vincent.

# L'AMI DE LA RELIGION

ET

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

**PRIX DES ANNONCES.**  
 Six lignes et au-des-  
 sous..... 2s-6d.  
 Dix lignes et au-des-  
 sous..... 3s-4d.  
 Chaque insertion subsé-  
 quente, le quart du prix.  
 Au-dessus de dix lignes  
 4d. la ligne.  
 Les annonces non  
 accompagnées d'ordre sé-  
 ront publiées jusqu'à avis  
 contraire.  
 Les lettres, correspon-  
 dances, etc., doivent être  
 adressées, franc de port,  
 à STANISLAS DRAPEAU,  
 Rue Ste. Famille, côté  
 De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL }  
 Côte De Léry, No. 14. }

Québec, Vendredi, 29 Septembre, 1848.

BUREAU DU JOURNAL }  
 Côte De Léry No. 14. }

### Ephémérides.

[POUR LE 29 SEPTEMBRE.]

1820, Naissance du duc de Bordeaux.

« Quel bonheur ! c'est un garçon ! c'est Dieu  
 qui nous l'envoie ! — C'est Henri. »

LA DUCHESSE DE BERRI.

« Messieurs, il nous est né un enfant à tous...  
 Cet enfant sera un jour votre père. Il vous aimera  
 comme je vous aime, comme tous les miens vous  
 aiment. »

LOUIS XVIII.

### JOURNAL LITTÉRAIRE.

#### Un épisode de la traite des nègres

(Suite et fin.)

A peine venais-je de refermer les yeux  
 qu'une épouvantable détonation me fit bondir  
 de mon hamac par terre.

— Hamilton ! m'écriai-je, ne craignez  
 rien, me voici.

Je me précipitai alors vers la table ;  
 mais Hamilton n'y était plus ; sa chaise se  
 trouvait vide. Je fis un nouveau pas, et je  
 me sentis trébucher contre un corps gisant  
 à terre. Je me baissai aussitôt en frémissant  
 de tous mes membres, et, à la faible  
 lueur produite par la lampe du compas qui  
 éclairait imparfaitement la chambre, je re-  
 connus le cadavre d'Hamilton. Le sang  
 lui sortait à flots de la poitrine par une large  
 blessure : mon pistolet était encore tout fumant  
 dans sa main.

— Au secours ! m'écriai-je avec déses-  
 poir.

On accourut : mais il était trop tard ; le  
 midshipman était bien mort.

On me recoucha, et pendant un mois  
 entier je restai en proie à une fièvre violente ;  
 du reste, je dois convenir que je fus  
 traité par mon équipage avec autant de  
 soins et de prévenances que si chacun de  
 mes matelots eût été une sœur de charité.  
 On obéissait presque aux extravagances  
 que me dictait le délire.

Le jour où j'entraî en convalescence,  
 mon second vint me trouver ; le brave  
 homme semblait fort inquiet de savoir com-  
 ment il entamerait la conversation.

— Capitaine, me dit-il, en roulant gau-  
 chement son chapeau goudronné entre ses  
 doigts, il a laissé quelque chose, l'pauvre  
 enfant.... j'sais pas trop si j'dois vous le  
 dire ?

— Hamilton ? m'écriai-je.

— Oui capitaine, l'Anglais, ce sont  
 deux lettres, ajouta vivement mon second  
 pour se débarrasser d'un coup de sa corvée,  
 et voilà ?

— Donnez-les moi de suite, m'écriai-je.

Mon second retira alors de dessous sa  
 vieille capote deux lettres toutes noires et  
 toutes frippées ; l'une de ces lettres por-  
 tait : « A don Esteban, l'autre, to mistress  
 J. Hamilton, Walworth-Road, Saint-  
 George place, London. » Je décachetai vi-  
 vement celle qui m'était adressée, et je  
 lus :

« Chère don Esteban, vous avez été bon  
 et généreux pour moi que le ciel vous en  
 récompense. C'est à vous que je dois de  
 pouvoir faire mes derniers adieux à ma  
 mère. Merci de tout mon cœur. Oh ! je  
 voudrais bien vivre encore... mais la recon-  
 naissance me fait un devoir de la mort...  
 car moi vivant je serais déshonoré !... ou  
 vous seriez perdu !

« Encore un mot, cher don Esteban, si  
 jamais un heureux hasard vous conduisait  
 vers ma mère, ma bonne et sainte mère...  
 qu'elle ignore que j'ai mis fin à mes jours  
 par ma volonté ; dites-lui que je suis mort  
 de la fièvre sur les côtes d'Afrique, et  
 qu'en mourant, le dernier nom que j'ai  
 prononcé a été le sien. Adieu, don Esteban,  
 déchirez ce papier, il pourrait plus tard  
 vous compromettre.

« Votre reconnaissant, Hamilton. »

Cette lettre me fit du bien, car elle pro-  
 voqua mes larmes, et quinze jours plus  
 tard j'étais complètement rétabli, lorsque  
 nous arrivâmes à la Havane. Voici, don  
 Pablo, me dit le négrier, l'histoire que je  
 vous avais promise. Vous voyez que,  
 quoique fort dramatique, elle n'est ni com-  
 pliquée, ni romanesque. Eh bien ! pour-  
 tant, chaque fois que je la raconte, je sens  
 des larmes trembler dans mes paupières.

— Je vous remercie infiniment de votre  
 obligeance, cher capitaine, lui dis-je ; mais  
 permettez-moi de vous soumettre une ob-  
 servation.

— Faites, don Pablo !

— C'est que je ne vois pas bien le rap-  
 port qui existe entre l'histoire que vous  
 venez de me raconter, et ce dernier voya-  
 ge à la côte d'Afrique dont vous arrivez ce  
 soir.

— Vous oubliez donc, Senor, me répon-  
 dit le capitaine Esteban, que ce pauvre  
 Hamilton m'avait laissé deux lettres...  
 l'une à mon adresse et l'autre à celle de  
 sa mère ?

— Nullement, capitaine ; mais je ne  
 comprends pas davantage pour cela.

— C'est pourtant bien simple, dit le  
 senor Esteban, qui parut fort étonné de  
 mon peu de perspicacité. Avant de mou-  
 rir pour moi, Hamilton, sans y songer,  
 m'avait fait part de ses projets pour l'ave-  
 nir de sa mère... L'adresse que je lus sur  
 la lettre qu'il adressait à cette brave femme :  
 « Walworth-Road, Saint-Georges place,  
 London, » devenait naturellement à mes  
 yeux un testament dont je me considérai  
 étant l'exécuteur. Je partis donc de nou-  
 veau pour la côte d'Afrique, après avoir  
 fait le vœu que, quelque fut la somme que  
 je pusse gagner dans ce voyage, elle revien-  
 drait en entier à la mère du malheureux  
 midshipman, et jusqu'à présent, j'espère  
 bien réaliser quarante ou cinquante mille  
 piastres (deux cents ou deux cents cinquante  
 mille francs.)

— Capitaine Esteban, m'écriai-je en ten-  
 dant ma main au négrier, ce que vous faites-  
 là est très beau et ne peut que vous porter  
 bonheur.

Le senor Esteban me regarda un instant  
 avec un air de bonhomie qui ne le quittait  
 jamais dans la vie privée.

— Vous vous moquez de moi, don Pablo  
 me dit-il en souriant ; mais, bah ! les jeu-  
 nes gens aiment à rire.  
 J'allais protester contre cette interpréta-  
 tion de mes sentiments, lorsque la porte de  
 notre cabaret s'ouvrit précipitamment et le  
 Catalan Pedro entra.